



Les seniors s'engagent pour le climat

Des mouvements de grands-parents émergent dans plusieurs pays pour combattre le réchauffement climatique. En Suisse romande, les aînés sont aussi prêts à descendre dans la rue.

Le combat pour le climat n'a ni frontière... ni âge. Après les pays nordiques, le Canada et les Etats-Unis, les grands-parents de Suisse romande aussi se mobilisent pour protéger l'avenir de leurs descendants.

Suite à l'intérêt d'une conférence publique de Jacques Mirenowicz, rédacteur en chef de [La Revue Durable](#), une première rencontre a eu lieu le 5 février dernier à Lausanne. Une cinquantaine d'aînés y ont participé, tandis qu'une cinquantaine d'autres n'ayant pas pu se libérer ont également manifesté leur intérêt. But de la manœuvre: sonder les intérêts en vue de la création d'un mouvement de personnes du troisième âge pour combattre le réchauffement climatique.

«Après deux heures d'intenses discussions, l'assemblée s'est montrée très motivée à poursuivre l'aventure et a déjà nommé un comité directeur pour organiser la prochaine rencontre, explique Susana Jourdan, directrice de La Revue Durable. Un engagement que ces personnes ne prennent pas pour elles-mêmes, puisqu'elles ne seront plus là au moment de constater les résultats de leurs actions, mais en faveur de leur descendance.»

La responsabilité d'une génération envers les suivantes

Au-delà de ces liens parfois très proches qui unissent grands-parents et petits-enfants, ne serait-ce pas aussi une certaine forme de culpabilité qui les inciterait à se mobiliser pour la Planète? C'est l'hypothèse de [Cornelia Hummel](#), maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève et spécialiste de la sociologie de la vieillesse et des générations.

Les seniors d'aujourd'hui ont connu les Trente Glorieuses, période durant laquelle on avait l'habitude de consommer les ressources sans ménagement,

relève la sociologue. Je vois donc dans la création de ces mouvements une question de responsabilité de toute cette génération envers les suivantes.»



Un avis que confirme Georges Perrin, cinq enfants et sept petits-enfants et qui fait partie du comité de six personnes ayant pour tâche d'organiser la prochaine réunion plénière du mouvement. «Ma génération a vécu une partie de sa vie en gaspillant largement les ressources, avoue le grand-papa.

Aujourd'hui, agir pour le climat, c'est nous permettre de regarder nos petits-enfants droit dans les yeux!»

Si l'ex-publicitaire croit en ce futur mouvement, c'est que les personnes du troisième âge ont certains atouts à faire valoir. «D'abord, les retraités ont du temps libre, poursuit Georges Perrin. Et ils sont libérés de certaines contraintes, notamment de ne plus être soumis à la pression d'un employeur. Ensuite,

les seniors jouissent d'une certaine respectabilité et possèdent déjà des réseaux solides.

Sans oublier que nous sommes aussi une tranche d'âge qui vote! Nous bénéficions donc d'une force politique non négligeable.»

Des membres venus d'horizons différents

Comme la quasi-totalité des seniors présents lors de cette première réunion, le Lausannois a depuis longtemps une fibre verte. Dans les années 70 déjà, il participait au lancement d'un réseau ville-campagne qui a débouché quelques années plus tard sur l'ouverture d'un magasin de produits bio.

«Nous attachons déjà pour la plupart une grande importance aux thèses écologiques, c'est vrai. Mais cela n'empêche que nous provenons d'horizons très différents. Un grand avantage! Chacun pourra ainsi apporter ses propres compétences.»

Le futur mouvement romand entend déjà collaborer avec d'autres associations à l'international, tout comme tenter de dénicher des intérêts de l'autre côté de la Sarine. Quant aux actions concrètes que pourrait mener le groupe de grands-parents, Georges Perrin a déjà quelques idées: «Nous avons déjà discuté d'une marche de protestation que nous pourrions mener lors de la prochaine grande conférence sur le climat qui aura lieu à Paris l'an prochain. Ou de tout autre type de manifestations, légales voire... illégales. On a plutôt l'habitude de voir les jeunes descendre dans la rue, et quand les vieux se bougent, c'est bien la preuve qu'il y a un problème!

La «révolution grise» est en marche!



Mihaela Nedelcu, professeure associée à l'Institut de sociologie de l'Université de Neuchâtel, spécialiste de la sociologie des risques et de l'environnement.

Comment expliquez-vous cette volonté des aînés de s'engager pour le climat?

Il s'agit d'un processus complexe de solidarité entre générations qui touche toute la société occidentale. Il est naturel que des grands-parents veuillent s'engager dans la transmission d'un patrimoine environnemental à leurs descendants, motivés à l'idée de leur offrir un cadre de bien-être égal à celui dont ils ont bénéficié au cours de leur vie.

De manière générale, les aînés sont très enclins aujourd'hui à donner un coup de pouce à leur progéniture.

A l'image de ces grands-parents qui font du baby-sitting quelques jours par semaine et permettent ainsi à leurs propres enfants de mener une carrière professionnelle.

Quelles sont les armes spécifiques dont bénéficie cette classe d'âge?

Ces mouvements sont en majorité constitués d'écologistes de la première heure. Les retraités ont en effet assisté à la naissance des pensées écologiques dès les années 60. Ils ont également traversé des périodes aux économies très différentes. La plupart d'entre eux ont vécu une enfance marquée par la pénurie et conservent donc des habitudes de consommation qui contrastent avec celles d'aujourd'hui. Leur expérience est un atout indéniable!

Les grands-parents seraient donc de bon conseil sur les sujets d'écologie?

Ces personnes avaient des habitudes que l'on qualifierait aujourd'hui d'écologiques. Par exemple de ne pas gaspiller la nourriture ou de consommer local. Ces valeurs-là, les grands-parents ont déjà l'habitude de les transmettre à leurs petits-enfants en leur racontant comment ils vivaient autrefois. Une manière de leur prouver qu'il est possible de vivre heureux, même en renonçant à une partie de son confort.

Ces mouvements seront-ils assez puissants pour amener de véritables améliorations?

Bien sûr, leurs actions peuvent de prime abord apparaître comme des gouttes d'eau dans un océan. Mais on remarque que ces mouvements ont tendance à se multiplier au fil des années et, en collaboration avec des associations regroupant d'autres tranches d'âges, je pense qu'ils pourraient acquérir une force considérable.

D'autant plus que les aînés seront toujours plus nombreux...

Des sociologues parlent de «révolution grise»: toujours plus de personnes arrivent à l'âge de la retraite et bénéficient encore de quinze, vingt ou trente ans devant elles. Et en bien meilleure santé que les seniors d'autrefois!

Les aînés ont un rôle grandissant dans notre société,

alors qu'auparavant on ne les considérait que comme des citoyens passifs. On dit déjà du XXI^e siècle qu'il sera celui des grands-parents!

Texte: © Migros Magazine - Alexandre Willemin

7 Commentaires

charles rené *Écrit le 9 avril 2014*

Ah enfin une belle initiative, je n'y croyait plus et me disait que je me retrouvais bien seul. Je suis un écolo de la première heure, à l'époque on nous prenait pour des gigolos, mais aujourd'hui quand on voit à quel point on ce trouve!!! Mais ne désespérons pas je crois qu'il est encore tant d' AGIR. Bien que pas plus tard que hier j'ai été témoin de l'aberration suivante. Lendemain de pluie un camion arroseur de la voirie déversant des tonnes d'eau sur la route. Alors que l'on nous dit d'économiser l'eau. et que certains pays en manque.

Alexandre Willemin *Écrit le 9 avril 2014*

Bonjour,

Les personnes intéressées à jouer un rôle dans le futur "Mouvement des grands-parents pour le climat" peuvent envoyer par e-mail leurs coordonnées à Madame Catherine Froidevaux :

froidevaux.catherine@gmail.com

claudine *Écrit le 8 avril 2014*

J'aimerais faire partie de ce mouvement mais comment s'inscrire...

Myriam Jouanny *Écrit le 8 avril 2014*

"Une manière de leur prouver qu'il est possible de vivre heureux, même en renonçant à une partie de son confort." Parce que manger local (et bio !) c'est renoncer à une partie de son confort ????

Bravo, belle initiative ! Il faut effectivement une très grande mobilisation et les anciens ne seront pas de trop ! Ils ont connu un monde plus simple et certainement tout aussi heureux voire plus. Le paradoxe du "confort et du tout" est qu'il ne rend certainement pas plus heureux... Trop de choix, trop de tout...

Chantal Edson Ackermann *Écrit le 8 avril 2014*

Votre article m'a interpellée et je serais bien motivée pour participer à ce mouvement.

Pouvez-vous me faire parvenir la documentation et l'agenda y relatif.

Merci d'avance et merci pour nos gosses !

micheline perrin *Écrit le 7 avril 2014*

votre article a retenu mon attention

je serais intéressée à participer à une prochaine séance,

vous remercie de m'envoyer les coordonnées.